

Protocole initial¹ : WWWWW, en guise de *Captatio benevolentiae*...

Sur le World Wide Web, l'e-book a, paraît-il, l'avenir devant lui...

Commençons par une comptine

Cependant, la série de W placés malicieusement en titre de cet avant-propos n'a rien à voir avec un quelconque projet d'édition électronique. À l'instar des trois Mousquetaires qui étaient toujours quatre, Les « cinq W » du journalisme à l'américaine sont six (*5 W's and 1 H formula*). On reconnaît les « six honnêtes serviteurs » que Rudyard Kipling a accommodés à la sauce anglaise dans le poème qui termine son conte africain « L'enfant d'éléphant » [C-I] :

<i>I keep six honest serving-men: (They taught me all I knew) Their names are What and Where and When And How and Why and Who. I send them over land and sea, I send them east and west; But after they have worked for me, I give them all a rest.</i>	« J'entretiens six honnêtes serviteurs (Ils m'ont appris tout ce que je savais) ; Ils s'appellent Quoi et Pourquoi , et Quand Et Comment , et Où et Qui . Je les ai envoyés par terre et par mer Je les ai envoyés à l'est et à l'ouest ; Mais après avoir travaillé pour moi, Je leur ai, à tous, accordé du repos ² . »
---	---

2

Ni Rudyard Kipling, ni les écoles de journalisme n'ont inventé ce questionnaire. *Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando?* (« Qui? quoi? où? avec quels moyens? pourquoi? comment? quand? ») : on retrouve ces mêmes questions dans la deuxième aventure d'*Astérix le Gaulois!* [C-II] Ici, c'est le centurion de Lutèce qui les pose au préfet

1. Sur les *volumina* de papyrus antiques, le « protocole » désignait la première feuille du rouleau qui portait généralement le titre du volume. En diplomatique médiévale, on appelle « protocole initial » la première partie d'un acte qui comporte au moins l'intitulé dans lequel l'auteur se présente et, souvent, l'adresse qui indique les destinataires.
2. KIPLING Rudyard, « The Elephant's Child », *Just so Stories*, 1902.

Gracchus Pleindastus alors que celui-ci, démasqué par Astérix, avoue être le « chef des trafiquants de serpes d'or³ ». Cet hexamètre latin que les auteurs de la bande dessinée ont été chercher dans les pages roses du Larousse servait aux rhéteurs de l'Antiquité pour mémoriser les figures que leur discipline appelait « les circonstances ». Par la suite, l'exégèse médiévale a repris ce formulaire à ses propres fins⁴. Dans la ligne du concile de Latran IV (1215) qui prescrit aux fidèles la confession annuelle, les manuels de confesseurs ne manquent pas de l'adapter à destination des pénitents et les anciens manuels de dissertation destinés aux étudiants en histoire ne sont pas en reste⁵.

De la rhétorique à l'« info-com »...

Recyclée aujourd'hui – avec les moyens du bord⁶ – par les managers en mal de recettes d'information-communication efficaces, la méthode d'exposition élaborée par la rhétorique antique montre toutefois ses limites dès que l'Église la transforme en procédure inquisitoire et lorsque l'histoire la reprend comme protocole heuristique. Un historien aurait tort de se prendre pour un juge d'instruction. Ainsi, appliquée à l'histoire des migrations bretonnes, aucune de ces questions ne s'avère pertinente ou du moins ne trouve de réponse convaincante.

« Qui » sont les agents de la naissance de la Bretagne. Des chefs civils ou militaires? Des « saints » issus du clergé monastique? Et qui se préoccupe à l'époque du *vulgum pecus* comme vous et moi?

De « quoi » s'agit-il précisément? Du déplacement de quelques notables avec leurs familles, leurs suites et leurs esclaves ou d'un mouvement de population plus ample? Quelle serait alors la spécificité de ces courants migratoires dans le contexte de l'« ethnogénèse » (*Stammesbildung*) que l'on associe aujourd'hui aux « grandes invasions » des historiens du siècle passé⁷?

« Pourquoi » cette migration? A-t-elle été provoquée par les victoires des Saxons sur les Bretons insulaires, par les incursions des Pictes et des Scots contre les côtes britanniques? Ne s'inscrit-elle pas plutôt dans des mouvements de longue durée amorcés dès le III^e siècle à l'initiative de l'administration impériale? Dès lors, les relations entre les Bretons et les Francs au VI^e siècle ne seraient que les prolongements des épisodes précédents.

3. GOSCINNY René, UDERZO Albert, *La Serpe d'or*, 1962. p. 43, case 8.

4. Cf POIREL Dominique, « *Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando*. Les recensions multiples des *Allegoriae* d'Isidore de Séville », in ELFASSI Jacques, MARTIN José Carlos, SANZ María Adelaida Andrés, (éd.), *L'édition critique des œuvres d'Isidore de Séville. Le problème de la recension multiple. Actes du colloque organisé à la Casa de Velázquez et à l'Université Rey Juan Carlos de Madrid (14-15 janvier 2002)*, Paris, Collection des études augustiniennes. Série moyen âge et temps modernes, 44, 2008, p. 15-47.

5. MOUSNIER Roland et HUISMAN Denis, *L'Art de la dissertation historique*, Paris, SEDES, 1962.

6. Une recherche sur Google donne accès aux sites d'officines de « Management » qui offrent des traductions aussi pédantes que désopilantes de ces quelques vers de Rudyard Kipling.

7. Voir COUMERT Magali, *Origines des peuples. Les récits du Haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 2007, p. 12-15.

« Où » situer précisément les événements alors que le nom de *Britannia* désigne tantôt la Grande Bretagne, tantôt la Bretagne continentale et que les sources écrites et la toponymie évoquent des régions homonymes de part et d'autre de la Manche? Les connections entre *Domnoniae* insulaire et continentale d'une part, *Cornubiae* bretonne et britannique de l'autre, au cours des VII^e-VIII^e siècles sont loin d'être tirées au clair.

« Quand » culmine ce mouvement qui paraît s'étendre sur plusieurs siècles? À la fin de l'Antiquité chrétienne? Au début de l'époque médiévale (les *Dark Ages* des historiens anglo-saxons), étant entendu que la plupart des sources écrites disponibles datent de plusieurs siècles après les événements et que la documentation s'étend sur un millénaire?

Enfin, « comment » mettre en chantier des sources de nature aussi diverses que des inscriptions épigraphiques et des bribes de généalogies, des textes liturgiques ou des documents hagiographiques, des données archéologiques ou des séries paléo-climatiques, etc.? Dans quelle mesure est-il pertinent de tenter de recouper ces informations dépareillées? N'est-il pas imprudent de prétendre interpréter celles-ci sans forcément maîtriser toutes les compétences appropriées? La pluridisciplinarité s'impose, évidemment... Mais dans le domaine des sciences humaines et sociales d'aujourd'hui, c'est plus souvent – au mieux – un vœu pieux (qui tourne parfois à l'incantation) qu'une démarche couramment mise en pratique par les chercheurs, quand – au pire – elle n'est pas bridée par les institutions.

Pluie ou neige? Il n'y a plus de climat

L'« histoire continue⁸ » et le Moyen Âge se poursuit (au double sens de l'expression). Sous prétexte qu'on ne peut rien en déduire d'objectif et que l'on est bien forcé de s'en tenir à des hypothèses, doit-on pour autant passer les vestiges disparates du lointain passé breton aux profits et pertes de la recherche historique? Voici une vingtaine d'années, un manuel de didactique à destination des enseignants en histoire rappelait à ceux-ci que « la validité n'est pas nécessairement la qualité première d'un raisonnement ». Une autre qualité essentielle de celui-ci est d'être « productif, c'est-à-dire de permettre de former des hypothèses, d'orienter la recherche [...] vers des voies dont la validité n'est pas assurée, mais qui ont de meilleures chances de rapprocher de la solution que de ne rien faire ou de faire n'importe quoi⁹ ».

Pour ma part¹⁰, depuis des lustres, « patiemment, allongé sur le sol », comme le chantait Mick Jagger à la fin des années soixante du siècle passé

8. Titre de l'ouvrage d'« ego-histoire » de DUBY Georges, *L'Histoire continue*, Paris, Odile Jacob, 2001.

9. *Grand dictionnaire de la Psychologie*, Paris, 1991, p. 12, cité par MONIOT Henri, *Didactique de l'histoire*, Paris, F. Nathan, 1991, p. 91.

10. J'ai deux bonnes raisons d'user (sinon d'abuser) dans le présent ouvrage de la première personne du singulier plutôt que d'employer le « pluriel de modestie ». D'une part, mon statut d'éméritat me permet de marquer mes distances avec les usages universitaires; d'autre part, la prudence m'impose

(et pratiquement depuis ce temps-là), « je fais juste mon puzzle avant que la pluie ne revienne¹¹ », sans perdre de vue qu'il manque une bonne partie des pièces et que d'autres sont fausses... À moins que la pluie ne tourne à la neige et que la métaphore de la « boule à neige » ne convienne encore mieux que celle du « *Jigsaw Puzzle* » aux sources qu'il faut tâcher de faire parler. Secoués énergiquement dans tous les sens, monuments, événements, personnages ou figures de légende émergent enfin du tourbillon de flocons, une fois lentement retombée au fond de la bulle d'eau claire la brillante poussière neigeuse qui les voilait.

En effet, aux *six honest serving-men* du chantre de l'Empire britannique à son apogée, je préfère la maxime percutante d'Oscar Wilde, frappée au coin du paradoxe et teintée d'humour irlandais: « Notre seul devoir envers l'histoire est de la réécrire » (*The only duty we owe to history is to rewrite it*). Le dialogue entre Ernest et Gilbert dans la première partie de « La critique est un art », donne l'occasion à l'auteur de charger ce dernier personnage d'exposer sa propre conception de l'histoire :

« – Gilbert, vous jouez avec le monde comme avec une boule [à neige] de cristal. Vous le tenez dans la main et le retournez au gré de votre caprice. Vous vous amusez à réécrire l'histoire.

– Notre seul devoir vis-à-vis de l'histoire c'est de la réécrire. Et ce n'est pas le moindre des tâches réservées à l'esprit critique. Quand nous aurons complètement délogé les lois scientifiques qui régissent la vie, nous nous apercevrons que l'homme d'action est le seul à nourrir plus d'illusions que le rêveur. Il ne connaît, à coup sûr, ni l'origine ni l'aboutissement de ses gestes. Dans le champ où il croyait avoir semé des épines, nous récoltons notre vendange, et le figuier qu'il avait planté pour notre joie est stérile comme le chardon et plus amer. C'est parce que l'humanité n'a jamais su où elle allait qu'elle a trouvé son chemin¹². »

de n'engager que moi sur les positions quelque peu provocatrices adoptées dans ce livre. Cependant celui-ci doit beaucoup aux échanges critiques que j'ai pu avoir avec de nombreux collègues et amis et aux compléments d'information que ceux-ci m'ont généreusement procurés. Je ne manquerai pas, évidemment, au moment opportun de reconnaître mes dettes. Que tous trouvent collectivement ici l'expression de ma sincère gratitude. C'est déjà pour moi un plaisir de remercier, en particulier, M^{mes} Aurélie Hess-Miglioretti et Louisa Plouchart qui ont amicalement accepté de se charger de la mise au net de la plupart des cartes de cet ouvrage.

11. « *Jigsaw Puzzle* »: Rolling Stones, *Beggars Banquet*; 1968 : *Me, I'm waiting so patiently/Lying on the floor/I'm just trying to do my jig-saw puzzle/Before it rains anymore.*

12. ERNEST. *Gilbert, you treat the world as if it were a crystal ball. You hold it in your hand, and reverse it to please a wilful fancy. You do nothing but re-write history.*

GILBERT. *The one duty we owe to history is to re-write it. That is not the least of the tasks in store for the critical spirit. When we have fully discovered the scientific laws that govern life, we shall realise that the one person who has more illusions than the dreamer is the man of action. He, indeed, knows neither the origin of his deeds nor their results. From the field in which he thought that he had sown thorns, we have gathered our vintage, and the fig-tree that he planted for our pleasure is as barren as the thistle, and more bitter. It is because Humanity has never known where it was going that it has been able to find its way.* Cf. WILDE Oscar, « La Critique est un art », NEEL Philippe (trad.), *Intentions*, Paris, Le livre de Poche, 2000, p. 145-146.

À l'heure où, à défaut d'être en mesure de pratiquer la pluridisciplinarité, toute une génération d'historiens se préoccupe de « réécriture », cette mise en garde ironique n'est peut-être pas superflue. Elle me fournit en prime l'occasion d'annoncer déjà les mentions qui seront tamponnées, dès le prochain chapitre, sur l'improbable passeport pour le « Voyage dans le passé¹³ » que n'est pas le présent ouvrage : « réécriture », « interdisciplinarité », « anachronismes » et « culture profane ».

13. Titre de la nouvelle posthume de ZWEIG Stefan, *Le Voyage dans le passé*, Paris, Le Livre de Poche, 2010. Je remercie vivement Claire Garault de m'avoir fait découvrir ce texte, écrit en 1926, exhumé en 1976 et traduit en français en 2008.